

et complétât cette publication par monographies stratigraphiques successives, dont les cadres sont tout prêts, dont les matériaux ont été choisis et dont une bonne partie des descriptions paléontologiques sont rédigées. Ce serait un service scientifique à rendre non seulement à la géologie du Midi de la France, mais à la science tout entière.

G. D.

Le 1^{er} janvier 1900, s'est éteint dans sa propriété d' « Otterbourne » à Budleigh Salterton, Devon (Angleterre), M. Edgar Léopold Layard. Né à Florence en 1824, M. Layard s'était senti attiré dès son enfance vers l'étude des sciences naturelles et notamment de la Conchyliologie.

Parti à l'âge de 21 ans pour Ceylan, comme employé de l'Administration anglaise, il s'adonna dans cette île, pendant une dizaine d'années, à ses recherches favorites et parvint à y découvrir un bon nombre de formes inédites. Envoyé en 1855 au Cap de Bonne-Espérance, il fonda à Capetown le *South-African Museum*, dont il demeura conservateur jusqu'en 1870. De 1870 à 1872 il resta en Angleterre, puis il repartit, pour quelques mois, comme Consul à Para, à l'embouchure de l'Amazone et, de là, aux îles Fiji et Tonga, d'où il se rendit enfin, en 1876, à Nouméa. C'est pendant sa résidence en Nouvelle-Calédonie que nombre de nos compatriotes ont pu apprécier toute l'affabilité de cet homme distingué. Il s'était lié d'amitié avec le R. P. Montrouzier, MM. Rossiter, Marie et bien d'autres de nos meilleurs naturalistes. En 1890, il fut pensionné et revint définitivement en Angleterre.

M. Layard a publié un catalogue des oiseaux de Ceylan ; mais il n'a rien été imprimé de lui sur les Mollusques : il se contentait de récolter avec ardeur et d'envoyer les formes nouvelles à ses correspondants qui se chargeaient de

les décrire. C'est ainsi que d'après un relevé fait par M. Collier, 38 espèces de mollusques lui ont été dédiées.

Ph. D.

A. F. Marion, né à Aix en Provence en 1846, après avoir fait de brillantes études dans sa ville natale, entra en 1862 comme préparateur d'Histoire Naturelle à la Faculté des Sciences, et fut nommé titulaire de la chaire de Zoologie en 1876.

Les qualités maîtresses de professeur qu'il possédait à un si haut degré ne tardèrent pas à réunir autour de lui un grand nombre d'élèves, devenus la plupart professeurs dans l'Enseignement supérieur (Catta, Vayssière, Jourdan, Rietsch, Roule, Gourret, Viallanes, Kœhler).

L'activité nouvelle qu'il sut donner au Laboratoire de Zoologie marine, créé en 1867 par Lespès, attira aussi à Marseille un grand nombre de naturalistes français et étrangers qui vinrent y continuer leurs recherches scientifiques.

Les travaux du professeur Marion se rapportent presque tous à l'étude zoologique des Invertébrés de la faune marine des côtes de Provence. Son *Esquisse d'une topographie zoologique du golfe de Marseille* et ses *Considérations sur les faunes profondes de la Méditerranée*, publiées dans les *Annales du Musée*, contiennent des listes de Mollusques très importantes et qui ont fourni un appoint considérable à nos connaissances sur la distribution bathymétrique de ces animaux.

La présence à maintes reprises à Marseille du célèbre embryogéniste russe, Alex. Kowalevsky, l'amena en 1885 à faire et publier en collaboration avec lui des recherches sur l'organisation des Mollusques solénogastres (Néoméniens).

En 1887 il donna dans les comptes-rendus de l'Académie des Sciences une note sur la faune malacologique de l'étang de Berre, note préliminaire d'un travail qu'il comptait publier sur la faune de cet étang.

Marion avait été nommé, en 1880, directeur du Musée d'histoire naturelle de la ville de Marseille et, deux ans après, il créait, avec le concours pécuniaire de la ville, les *Annales du Musée de Marseille*.

Il serait trop long d'énumérer tous les travaux scientifiques que Marion a publiés de 1867 à 1899, nous nous contenterons de dire que leur importance ne tarda pas à valoir à son auteur toutes sortes de distinctions honorifiques. Fait chevalier de la Légion d'honneur en 1880, après avoir obtenu plusieurs prix de l'Académie des Sciences, celle-ci le nomma, en 1887, correspondant de la section de Zoologie.

C'est encore à Marion que la Faculté des Sciences de Marseille doit la création, au bord de la mer, des bâtiments de la station maritime qui porte aujourd'hui son nom, station dans laquelle ses élèves et successeurs se feront un point d'honneur de continuer son œuvre.

A. VAYSSIÈRE.

Le R. P. Jean Hervier, de la Société de Marie, Procureur des Missions de l'Océanie, est décédé à Lyon, le 17 février 1900, à l'âge de 53 ans.

Né à Saint-Chamond le 9 avril 1847, il fit ses premières études au collège de cette ville, où il eut comme professeur le fils du botaniste Mulsant, dont l'heureuse influence fit éclore sa passion naissante pour les sciences naturelles. Entré dans les ordres en 1869, Jean Hervier essaya tout d'abord de s'adonner à l'enseignement mais dut bientôt

y renoncer à cause de l'état précaire de sa santé qui l'empêchait de se livrer à un travail continu.

Ses supérieurs ayant remarqué chez lui de rares facultés organisatrices, alliées à un tempérament d'action, lui confièrent, à l'âge de 28 ans, une importante partie du service des Missions d'Océanie ; il s'acquitta brillamment de ces difficiles fonctions et sans quitter la France, ne tarda pas à connaître ces lointains parages beaucoup mieux que bien des voyageurs expérimentés. En 1889 il fut nommé Procureur des Missions et conserva ce poste jusqu'à sa mort.

Ces circonstances eurent un effet décisif sur l'orientation de ses travaux : mis en rapports continuels avec les Missionnaires d'Océanie, et notamment avec les RR. PP. Montrouzier et Lambert, il se passionna pour les curiosités de toutes sortes qu'il recevait d'eux, principalement pour les coquilles, à l'étude desquelles il consacrait surtout les heures de souffrance, car il était esclave du devoir, au point de réserver à ses Missions le meilleur de son temps. Le savant était doublé d'un artiste qui exécutait des aquarelles d'une grande délicatesse de tons et s'extasiait sur les admirables couleurs des coquilles, au point d'oublier son mal.

La collection conchyliologique de l'Océanie centrale et occidentale, qu'il réunit au prix de tant d'efforts, est actuellement une des plus riches qui existe de ces régions ; les îles Loyalty, surtout l'île Lifou, lui ont fourni des formes extrêmement nombreuses et intéressantes ; les espèces minuscules, étudiées avec un soin tout particulier par J. Hervier, sont en grande partie nouvelles.

Les résultats de ses études, bien connus de nos lecteurs, puisqu'ils ont paru dans les précédents volumes du *Journal de Conchyliologie*, sont intitulés : *Descriptions d'espèces nouvelles de l'Archipel Néo-Calédonien* (1895), — *Descriptions*

d'espèces nouvelles de Mollusques, provenant de l'Archipel de la Nouvelle-Calédonie (années 1896, 1897, 1898). — *Le genre Columbella dans l'Archipel de la Nouvelle-Calédonie* (1899). Plus de 130 formes nouvelles y sont décrites.

Les travaux d'Hervier sont connus et appréciés dans tout le monde scientifique. Le genre de Gastéropodes, qui lui a été dédié par deux conchyliologues anglais, MM. J. Cosmo Melvill et Robert Standen, est une des preuves de la profonde et universelle estime dont il jouissait. De l'aveu même des étrangers, la Nouvelle Calédonie, avec ses dépendances, est aujourd'hui la région la mieux connue de toute l'Océanie, au point de vue spécial qui nous occupe ; le mérite en revient au P. Hervier et à ses missionnaires, qu'il savait encourager dans leurs recherches en publiant leurs trouvailles.

Il se proposait de faire paraître toute une série de travaux similaires, lorsqu'une maladie aiguë vint anéantir en quelques semaines cette existence de travail et de devoir.

Nous déplorons sincèrement la perte de ce savant, passionné pour la conchyliologie, doué d'une nature foncièrement bonne et loyale, qui charmait tous ceux qui l'ont approché, et dont le talent incontesté formait le plus saisissant contraste avec son extrême modestie. Par ses travaux, son influence lui a survécu, et d'autres chercheurs, stimulés par son exemple, se disposent à poursuivre la voie qu'il avait si bien tracée. H. F.

Le 16 mars 1900, est décédé à Dijon notre collaborateur, M. Henri Drouët qui a fourni à notre recueil divers articles sur des Unionidés nouveaux ou peu connus, sur des Anodontes et, en collaboration avec A. Morelet, sur des Mollusques terrestres nouveaux, provenant des îles Açores.

Né à Troyes le 27 novembre 1829, M. Drouët occupa

dans l'administration diverses fonctions : il fut tour à tour Secrétaire général de la Marne, de la Haute-Loire, de la Côte-d'Or ; sous-préfet de Joigny, de Vouziers et, enfin, inspecteur des services pénitentiaires en Algérie. Ayant pris sa retraite, il se fixa à Dijon, où il retrouva sa place à l'Académie de cette ville, dont il avait été élu membre en 1868.

En 1857 M. Drouët accompagna A. Morelet dans son voyage scientifique aux Açores et il fit part, en 1858, de ses observations sur la faune malacologique marine de cet Archipel. Mais ses études eurent surtout pour objet les Mollusques acéphales d'eau douce et il sut se créer dans cette spécialité difficile une renommée universelle et bien méritée, car ses travaux sont tous empreints d'une grande sincérité scientifique.

De 1852 à 1857, il avait publié son « Étude sur les Náyades de la France » ; en 1855 parut une « Énumération des Mollusques terrestres et fluviatiles vivants de la France continentale » ; en 1859 un « Catalogue des Mollusques terrestres et fluviatiles de la Guyane française » ; en 1883 les « Unionidae de l'Italie » ; en 1893 les « Unionidae de l'Espagne » ; de 1892 à 1894 des « Unionidés nouveaux de Bornéo » (dont une partie furent décrits en collaboration avec M. Chaper) ; enfin, en 1898, un volume sur les « Unionidés du bassin de la Seine ».

Divers autres travaux tels que ses « Lettres conchyliologiques » adressées à M. Guérin-Méneville, qui renferment les analyses de nombreux mémoires sur la Conchyliologie, sa « Notice sur A. Morelet », etc., prouvent que notre regretté confrère s'intéressait à tout ce qui concerne la science malacologique.

Depuis plusieurs années, M. Drouët réunissait des matériaux en vue d'un travail sur les Mollusques Acéphales d'eau douce de l'Afrique et il est bien regrettable pour la

science qu'il n'ait pu mener à bonne fin cette entreprise car nul n'était aussi bien préparé pour cette tâche importante et particulièrement difficile. PH. D.

Le 21 avril 1900, est mort à Paris, à l'âge de 64 ans, M. le Professeur Alphonse Milne-Edwards, membre de l'Institut, directeur du Muséum d'histoire naturelle. Bien que ce savant se soit surtout illustré par l'étude des Vertébrés et des Crustacés, la science conchyliologique lui doit aussi beaucoup, car il fut un de ceux qui contribuèrent le plus à faire connaître la faune marine des grandes profondeurs. Dès 1861, il constatait l'existence, dans la Méditerranée, de Mollusques et d'autres animaux vivants à des profondeurs de 2,000 mètres, alors qu'on croyait que toute vie animale devait cesser à partir de 400 à 500 mètres. Plus tard, il obtint du Gouvernement l'organisation de plusieurs campagnes de dragages en eaux profondes, dont il dirigea lui même les recherches à bord du « Travailleur » et du « Talisman ». Il avait su s'entourer d'une pléiade de naturalistes éminents qui rendirent ces expéditions remarquablement fructueuses, chacun s'appliquant, selon sa spécialité, à recueillir et à préparer les matériaux de tel ou tel groupe zoologique. Les malacologistes qui l'accompagnèrent dans ces diverses campagnes furent : le M^{is} de Folin, le Dr Paul Fischer et J. Gwyn Jeffreys.

En fondant au Muséum les conférences destinées à fournir aux naturalistes voyageurs des enseignements pour leurs recherches, M. Milne-Edwards a aussi créé une œuvre utile dont la science conchyliologique ne pourra manquer de profiter largement. PH. D.

Nous avons le regret d'enregistrer la mort de M. Jacques-Hippolyte Graive, commis de l'Administration pénitentiaire coloniale, né à Viverols le 12 août 1852. Pendant un long séjour en Nouvelle-Calédonie, il s'était occupé avec beaucoup de zèle de la faune malacologique terrestre et fluviatile de cette colonie. On lui doit notamment la découverte d'une nouvelle espèce fort intéressante de *Diplomphalus* qui a été décrite en 1894 dans la « Feuille des Jeunes Naturalistes » par M. Gaston Dupuy (*Diplomphalus Graivei*).

Depuis quelques années, M. Graive était attaché à l'Administration pénitentiaire de la Guyane et le 25 juillet dernier il s'embarquait sur « Ville de la Ciotat » pour retourner en Nouvelle-Calédonie. Son décès est survenu à bord, avant que le paquebot eût atteint Adélaïde, où il devait faire escale. PH. D.

Le 12 septembre 1900 est décédé, à Bordeaux, M. Daniel Guestier, né dans cette ville le 17 décembre 1820. Après avoir étudié à Paris, il fit de nombreux voyages en Europe et séjourna pendant longtemps en Angleterre. De 1850 à 1852, il occupa les fonctions de juge au Tribunal de Commerce de Bordeaux. M. Guestier consacrait à l'étude des Mollusques les loisirs que lui laissaient ses multiples occupations mondaines: il occupait en effet une grande situation dans la société bordelaise. Sportsman de talent, il avait fondé le Club Bordelais de la Société d'Encouragement, qu'il présida depuis 1851 jusqu'en 1891. A la fin de sa vie, il eut la grande douleur de perdre la vue et de devoir renoncer à ses études. Le genre *Guestieria* lui avait été dédié par M. Crosse. Diverses espèces, parmi lesquelles un bel Hélicéen de Madagascar, portent également son nom. PH. D.

Le 11 décembre 1900 est mort, à Liège, à l'âge de 87 ans, le Baron Michel Edmond de Sélys-Longchamps. Dès son enfance, il s'occupa de l'étude de la nature et il se spécialisa plus tard en publiant des travaux très remarquables sur les Insectes Névroptères. Mais dans sa « faune de Belgique » figure une bonne liste des mollusques terrestres et fluviaux de ce pays et c'est à ce titre que nous sommes autorisés à rendre hommage à sa mémoire. Membre de l'Académie des Sciences de Belgique, membre honoraire de la Société Zoologique de France et membre de la plupart des Sociétés scientifiques de l'Europe, M. de Sélys occupa pendant de nombreuses années le fauteuil de la présidence au Sénat belge ; il était gendre du célèbre géologue d'Omalius d'Halloy. Malgré son grand âge, M. de Sélys avait conservé une grande verdeur : il suivait assidûment les Congrès scientifiques et l'année dernière encore nous avons rencontré à Paris ce robuste vieillard parcourant seul l'Exposition Universelle. Il sera regretté de tous ceux qui ont pu apprécier son caractère essentiellement bon et droit.

PH. D.